

– MONICA –

Ce qui frappe quand on rencontre Monica, c'est à quel point Dieu est partout. Dans ses paroles, dans son cœur, dans son corps, dans son beau visage doré par la vie en extérieur. Sans avoir besoin de le lui demander, c'est Lui le fil conducteur de son récit. Son récit de vie à elle, mais rempli de Lui.

« Quand j'ai rencontré Dieu, j'ai commencé à écrire des prières, des poèmes, des « psaumes », m'ont dit certains. L'Esprit Saint est venu m'aider car j'ai réussi à écrire un texte en cinq minutes, sans avoir besoin de le retoucher. Ce premier texte, il m'est venu à la lecture d'une prière de Saint Charles de Foucauld : "Mon Père, je m'abandonne à Toi ".

Moi je n'ai jamais connu mon père. Il m'a reconnue à la naissance, mais il ne m'a pas donné son nom. Il m'a abandonnée. J'ai été élevée seule par ma mère à Paris, et cette mère avait qui plus est une vie amoureuse très compliquée. Donc je n'ai jamais eu de père. Alors je me suis demandée : " Mon Père ? Et le mien, c'est qui ? " Et c'est là que m'est venue cette prière, d'une traite. »

MON PERE

Un mot plein d'amour

Que je n'ai jamais dit

Tu n'es jamais entré dans ma vie

Des moments de tendresse

Que je ne connais pas

Tu ne m'as jamais ouvert les bras

Tu m'as abandonnée, je ne sais même pas pourquoi

Aujourd'hui, enfin j'ai rencontré mon PERE

Avec lui je partage ma vie

Il est plein d'amour, de patience et rempli d'ESPRIT

Il me nourrit par son corps et me pardonne sans répit

Lui, même sans le connaître,
Je sais qu'il m'a protégée tout le long de ma vie
C'est mon Père, mon confident, mon ami
Sans lui, je ne serais pas guérie de ce manque d'amour et ce vide
Qui auraient pu envahir ma vie
Alors aujourd'hui j'appelle mon PERE
MON DIEU, SEIGNEUR, JESUS CHRIST

Et puis Monica se met à se souvenir. D'aussi loin qu'elle se souvienne, elle a l'impression d'avoir toujours eu un ange gardien, un protecteur.

« J'étais souvent seule dans mon enfance à Paris. Je rentrais toute seule à l'appartement. Quand j'avais huit ans, ma mère a dû être hospitalisée. Alors j'allais la remplacer pour faire le ménage en sortant de l'école, j'allais à pied du XXème au VIIIème arrondissement, environ deux kilomètres, je faisais le ménage, puis je rentrais chez nous vers 21h. De nuit, toute seule à pied, une petite fille dans Paris. Et il ne m'est jamais rien arrivé. J'ai souvent pensé que déjà à cette époque, même si je ne le savais pas, quelqu'un veillait sur moi. »

Vers douze ans, Monica quitte Paris avec sa mère pour le Sud de la France. Le nouveau compagnon de sa mère était violent, réellement dangereux pour sa mère qui en subissait les coups, potentiellement dangereux pour Monica. Suffisamment inquiétant pour qu'elle s'endorme vêtue d'un tee-shirt, d'un pyjama et d'une robe de chambre, entortillée dans ses couvertures. La peur. Alors elle supplie sa mère de partir, qui finit par accepter.

Elles arrivent à Narbonne, puis à Béziers.

A seize ans, elle travaille comme serveuse dans un bar le vendredi, jour du marché. C'est là qu'elle fait la connaissance de Serge, qui vivait dans une caravane. Elle a tout de suite su que c'était lui, et pas un autre. C'était il y a quarante-huit ans et elle n'a pas changé d'avis.

A l'époque, Serge respecte la tradition en vigueur chez les voyageurs : après s'être fréquenté en catimini pendant quelques temps, le fiancé enlève sa fiancée pour partir une semaine en voyage avec elle. En laissant aux parents de la demoiselle la surprise de découvrir un soir qu'une de leurs filles manque à l'appel. Pour Serge et Monica, ce ne sera que quelques jours, mais ce

sera suffisant pour que la mère de Monica prenne très mal cette disparition. Il lui faudra de nombreuses années pour leur pardonner. Malgré tout, cinq ans plus tard, elle les rejoint pour vivre en voyageuse avec eux. Dans leur caravane d'abord, puis dans la sienne.

C'est avec Serge que Monica commence à découvrir Dieu. Par des expositions, des veillées de prière. Petit à petit.

Ils ont leur premier fils. Santiago.

Puis une fille, Georgina.

Puis encore un garçon, Franky.

Et dix-neuf ans plus tard, Tony, le petit dernier. « *Mon bâton de vieillesse.* »

Et c'est entre Franky et Tony que la vraie Rencontre a lieu.

« J'étais enceinte du quatrième. Enceinte de huit mois. C'était le mois de novembre, il faisait très froid, les routes étaient verglacées. J'ai commencé à avoir très mal au ventre, mais ça faisait longtemps pour moi, j'avais un peu oublié, alors j'ai appelé ma fille pour lui demander conseil. Elle m'a dit d'aller à la clinique d'Istres. Ils m'ont auscultée, ce n'était pas des contractions. J'aurais dû rentrer chez moi, mais comme le temps était très mauvais, le médecin a dit : "Je vous garde pour la nuit, il ne faudrait pas que vous ayez un accident en rentrant. "

Ce soir-là mon fils Franky, qui avait dix-neuf ans, a eu un grave accident de voiture. Je ne l'ai su qu'une semaine après. Il est resté vingt jours dans le coma. Dès le lendemain de l'accident, mes enfants ont appelé les médecins pour leur demander de me garder un peu et de ne rien me dire. Ils avaient peur que le choc provoque l'accouchement trop tôt.

Franky s'est réveillé le 20 novembre. Les médecins ont dit à ce moment-là qu'il en aurait pour 4-5 ans à se remettre. Un mois plus tard, le jour de Noël, il était avec nous, comme vous et moi.

Malgré tout, on nous avait dit qu'il y avait un fort risque de crises d'épilepsie. Une amie m'a lu au téléphone une prière, la prière de la Sainte Croix. Je l'ai écrite sous sa dictée. C'est une prière préconisée particulièrement contre l'épilepsie. Je l'ai lue. Dès que je suis arrivée à la fin, j'ai su d'une manière très profonde qu'il n'allait pas mourir. Et qu'il n'aurait pas de crise d'épilepsie.

Avant, je croyais un peu en Dieu, mais c'était juste un aperçu.

A ce moment-là, c'est devenu quelque chose de fort.

C'est pour ça que je suis beaucoup au service dans l'Eglise. C'est comme une amie qui nous a rendu service, on ne peut pas la laisser sans rien, on lui rend service en retour. Entre Dieu et moi, c'est la même chose. »

A partir de là, Monica ne croit plus au hasard. Tous les signes, tous les coups de pouce, tous les coups de chance, elle les relie à Dieu. Comme quand son dernier, Tony, maintenant grand, se met à ressentir une violente douleur dans le ventre après avoir porté la statue de la Vierge à Lourdes. Ce qui le pousse à consulter, et permet de découvrir un cancer des testicules à vingt-trois ans. Qui était là depuis un an, qui aurait continué à évoluer s'il n'y avait pas eu cette douleur.

Et elle sait alors qu'il n'y a pas de hasard.

LE BEL HASARD

Je ne te connaissais pas

Je ne te voyais pas

Et pourtant tu étais là

Mes problèmes s'enchaînent

Et aucune solution ne vient à moi

Dans mes tourments quotidiens

Tu me fais des signes

Mais je ne les vois pas

Un jour, les choses s'arrangent

Je commence à croire au hasard

Les jours passent et le hasard fait bien les choses

C'est alors que mon cœur et mon corps s'enflamment

Une telle chaleur, seul un grand amour

Peut me combler de tant de bonheur

Enfin tu m'apparais SEIGNEUR

Maintenant, je te reconnais

Dans des visages, des sourires, dans le cœur des gens

**Comment ai-je pu vivre tout ce temps
Et passer à côté de tant de bonheur**

Depuis Monica vit sa foi à travers le service. Et à travers les pèlerinages, à Lourdes, à Frigolet, à la Sainte Baume, aux Saintes. Partout, tout le temps. Ça lui permet d'admirer la nature, qu'elle aime tant. Observer une rivière, s'émerveiller des chants des oiseaux. Et surtout aller à la rencontre des autres. Des vrais rencontres, pas sur les téléphones, en direct, en profondeur.

Monica a écrit de nombreuses prières. Pour demander d'adoucir le cœur d'un de ses fils, pour protéger un autre, pour confier des frères rencontrés en voyage. Parfois des chansons aussi, très belles, très rythmées, appels lancinants vers Dieu. Parfois des prières comme des cris du cœur, en réponse aux serpents qui la mettent en doute.

RELEVE-TOI

Le Seigneur tu l'as rencontré

Et de suite il t'a aimé

N'écoute pas les préjugés

Qui pourront t'éloigner et te faire tomber.

Relève-toi, le Seigneur est toujours avec toi.

Ne fais pas ce que l'autre te dira

Car seul le Seigneur te guidera.

Relève-toi, le Seigneur est toujours avec toi.

Inutile de suivre ce chemin que l'autre te dira

N'écoute pas ce mensonge-là.

Relève-toi, le Seigneur est toujours avec toi.

Il te dira encore

Pourquoi s'occuper de l'étranger

Alors laisse ton cœur faire l'œuvre du Seigneur.

Le temps passera et tu apprendras

Que le Seigneur veut ton bonheur

N'écoute pas le jugement de ton prochain.

Car seul ton Dieu aux cieux a ce droit divin.

Avec la force de l'Esprit,

**Debout tu te tiendras
Et fidèle au Seigneur tu resteras**

Parfois, comme le murmure qui s'échappe de ses lèvres pendant l'oraison.

SILENCE

**Pendant ce carême, j'ai envie de silence
J'attends que ce silence vienne me parler, me conseiller
Me mettre en présence du silence
Ce silence qui m'amène la paix
Ce silence qui m'interpelle et me rappelle
Combien de temps passer en présence de ce silence
Ce silence qui me demande de prier
Pour ceux que le silence ne peut occuper
Pour ceux dont la vie n'est que hurlement et gémissements
Prier pour que le silence soit uniquement le bruit de leurs vies
Un moment de silence en ta présence
Amen**

Et pourtant Monica porte la joie de la vie. Elle n'aime pas ce noir qu'elle porte pour quarante jours depuis le décès de sa mère. Elle aime les vêtements joyeux, les couleurs vives, orange, vert pomme. Pas les couleurs tristes. Elle n'ose plus acheter de vêtements à ses petits-enfants, à force d'entendre : « T'as de ces goûts ! » ou « ça, c'est tout la mamie... »

Parce que pour Monica, le noir attire le noir. On ne peut pas être en deuil éternellement. Il faut porter la vie, et nos morts vivent avec nous.

Et quand ses yeux se posent sur l'affiche des journées de l'Onction sur le vêtement « Habiller son cœur », elle lance :

« Habiller son cœur, c'est ce que j'ai vécu avec Dieu. Mon cœur a changé, avant j'étais sur la réserve, j'avais peur de livrer mes sentiments, j'étais aigrie par la vie. Mon cœur était recouvert de plusieurs couches de protection. Dieu me déshabille le cœur. »



Dessin de Cheyenne, petite-fille de Monica